

sèment du culte) et sur la neuvième (XIX^e siècle). Est-ce que le rétablissement du culte n'appartient pas au XIX^e siècle? Les termes de cette division rentrent donc l'un dans l'autre. Il eût été plus logique, croyons-nous, de diviser l'ouvrage en périodes séculaires, plus ou moins longues suivant le nombre ou l'importance des faits.

Les éclaircissements et documents historiques ont été rejetés à la fin du volume pour ne point interrompre la marche du récit. Rien de mieux. Mais pourquoi n'a-t-on pas également renvoyé là une discussion incidente sur le montanisme, discussion d'un intérêt assez médiocre, qui coupe en deux l'admirable lettre des chrétiens de Lyon aux chrétiens d'Asie? — La science archéologique aurait bien peut-être quelque chose à reprendre dans deux passages où il est question des églises de Saint-Jean et de Saint-Bonaventure. Mais, passons.

Nous avons loué chez M. Meynis la simplicité et la netteté du style. Complétons notre pensée en disant que le style des Granc's *Souvenirs*, à force d'être simple, ne se tient pas toujours à la hauteur du sujet. Parfois aussi la phrase pourrait être plus variée et plus correcte, le choix des mots plus sévère; enfin certaines répétitions disparaîtraient aisément à une nouvelle lecture.

Ces remarques, on le voit, sont l'expression d'un désir plutôt que d'un blâme. C'est parce que le livre dont nous venons de rendre compte a une véritable valeur, que nous voudrions le voir irréprochable.

S. LAVERIÈRE.